

5. *La Fée aux Roses*, musique d'Halévy, et *Ma Musette*, musique de Méry, romances chantées par M. J. Lefebvre.
6. *Air des Dragons de Villars*, chanté par M. de Hennezel, (Maillard).
7. *Les Bourguignons*, chanson, paroles d'Amédée Rolland, musique d'André Sinibot, et *Un Galant de cinquante ans*, chansonnette, paroles de Pierre Corneille, musique de A. Thurnez, chantées par M. Edmond Brun.

DEUXIÈME PARTIE.

1. Fantaisie pour harmonie militaire sur des motifs des *Noces de Jeannette*, (V. Massé).
2. *Air des Mousquetaires de la Reine*, chanté par M. de Hennezel, (Halévy).
3. Variations pour petite clarinette, jouées par M. Lebacqz, (Beuder).
4. Couplets de *Raymond*, musique d'Ambroise Thomas, et *Avant le Mariage*, boléro, musique de Méry, chantés par M. J. Lefebvre.
5. Fantaisie pour le basson, jouée par M. Newman, (Willent).
6. Variations du *Tordador*, musique d'Halévy, et *La Bourdonnais*, musique d'Ad. Adam, chantés par M. de Hennezel.
7. *Toujours les absents ont tort*, chansonnette, paroles de Flachat, musique d'Amédée Sinibot, et *Si ça n'est pas partager mon bien*, chansonnette, paroles d'Alexis Balaou, musique de Barcier, chantées par M. Edmond Brun.
Nora. — Les personnes chez qui on aurait omis de se présenter et qui désireraient signer comme membres honoraires, se ouvriront des listes de souscription à la porte.
Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 10 le 11 hausse baisse
3 % ancien. 69.80 70.10 > 30 >
4 1/2 au compt. 96.85 97.50 > 65 >

Les actionnaires de la compagnie houillère de Binche sont convenus qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à Bethune le 26 courant à une heure et demie précise de l'après-midi, au local ordinaire de ces réunions sur la place.

(3695)

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 10 avril 1863.

La discussion sur le projet de sénatus consulte algérien sera très animée au sénat; il n'y a pas moins d'une quinzaine d'orateurs inscrits. Le système de la propriété individuelle sera opposé avec beaucoup de vigueur au mode de propriété collective.

On a commencé aujourd'hui, au Corps législatif, la discussion du projet de loi sur la réforme pénale. La délibération n'occupera, dit-on, pas moins de quatre séances.

La session est prorogée au 30 avril.

Il est fortement question, à l'ambassade russe, d'un projet de constitution qui l'empereur Alexandre ferait promulguer à Varsovie aussitôt la répression complète de l'insurrection polonaise. Une amnistie générale couvrirait tous les délits politiques; une Diète nationale serait organisée; la Pologne aurait une armée, des finances, des municipalités, la liberté de la presse et des cultes. Ces diverses mesures auraient, dit-on, reçu l'adhésion du cabinet de Vienne.

D'après une lettre de Londres adressée au *Moniteur*, le nombre des personnes admises à l'assistance publique dans les districts cotonniers de l'Angleterre est en ce moment de 136,411, qui coûtent par mois 158,098 liv. st. Sur cette somme, 102, 219 l. st. sont fournies par les comités de secours; l'appoint seul provient de la taxe des pauvres.

L'emprunt des confédérés, plus connu en Angleterre sous le nom d'emprunt coton, perd à l'heure qu'il est 3 pour cent sur la place de Londres, où il avait été d'abord coté avec une prime respectable. Cette dévaluation est attribuée aux déclarations faites par lord Palmerston pendant son dernier voyage en Écosse.

D'après le compte fait par quelques notabilités financières des produits éventuels des mines de la Sonora, nous pourrions compter sur un revenu net de 140 millions par an en cas de cession de cette province à la France, et déduction faite de nos frais d'occupation évalués à 40 millions.

On a prétendu que l'Empereur avait donné la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à M. de Rochebrune, pendant le séjour que le commandant des zouaves polonais vient de faire à Paris. Cette assertion est démentie à Paris par toutes les personnes qui ont vu M. de Rochebrune. Un autre démenti, à propos de la Légion d'Honneur, s'applique au bruit répandu depuis quelque temps que le gouvernement se propose de présenter un projet de loi au Corps législatif afin de porter pour les membres militaires à 400 francs le traitement de la croix de chevalier, et à 800 francs celui de la croix d'officier.

Il y a eu hier, chez Vefour, un grand dîner des médecins homéopathes de Paris. Inutile de dire qu'il ne figurait à ce banquet fraternel aucun partisan de l'école allopathe. Tout s'est pacifiquement passé. Le nombre des globules qui ont été servis aux disciples d'Hannan, sous les apparences liquides et même solides, est vraiment incalculable. Un mauvais plaisant qui ne paraît pas bien convaincu que les médecins sont incapables de faire le moindre excès, prétend que la bonne humeur provoquée par l'usage immodéré des globules de champagne a dû être combattue, séance tenante, par l'absorption d'une assez grande quantité d'autres globules au degré supérieur.

C'était le cas où jamais d'appliquer le fameux *Similia similibus curantur*.

Les affaires ont repris de l'animation au Stock-Exchange. Les fonds sont très fermes; l'or arrive en abondance dans les coffres de la Banque d'Angleterre; il y a une grande variation dans la cote de l'emprunt confédéré; il était tombé à 4 % de prime, quand de vigoureux efforts des amis du Sud l'ont élevé et laissé à 1 et 1/4 de prime.

Pour toute la correspondance J. Reboux.

INDUSTRIE ET COMMERCE

LA FOUDE (1). — FILATURE DE COTON.

(Suite. — Voir notre numéro du 5 avril).

Le coton pris ainsi au cannelé rencontre d'une part les chapeaux à chaque rotation. Ceux-ci divisent encore les brins qui auraient pu s'échapper du cannelé, encore enchevêtrés fonction de retenir dans les interstices de leurs dents les graines; les plus courtes soies, par l'effet de la force centrifuge du gros cylindre, vont aussi s'y loger. Les chapeaux ont donc, comme on le voit, une double fonction — diviser les soies, les dresser — et nettoyer le coton. Lorsque ces opérations se sont accomplies, le coton que le petit cylindre enlève du gros, ressort en devant sous l'action du peigne qui le détache, en nappe d'une transparence parfaitement homogène.

Cette nappe après avoir passé, sollicitée par le rouleau d'appel, à travers l'entonnoir, descend dans une tulpie fixée sur un couloir placé devant chaque rangée de cardes.

Le visiteur pour lequel le travail du coton est chose nouvelle et impossible à prévoir, ne peut se lasser d'admirer l'espèce de poussière moussueuse que détache le mouvement continu du peigne et la transformation instantanée de cette nappe diaphane en un ruban cylindrique de 2 centimètres environ de diamètre. Rien, en effet, n'est plus singulier que cette poussière composée de filaments très ténus et à peine adhérents entre eux, semblant couler comme un liquide bizarre ou une vapeur légère, et conservant néanmoins une cohésion suffisante pour résister aux tractions qu'elle devra subir pour se réunir dans le couloir.

Nous venons d'esquisser à grands traits les fonctions de chacun des agents de la cardé, au point de vue spécial du cardage; mais il convient de compléter cette esquisse en parlant des précautions indispensables qui contribuent à un bon cardage.

Les chapeaux s'empressant peu à peu, comme nous l'avons dit, de boutons, de duvets, de graines, de poussières, s'embranchent tellement à la longue, que l'extrémité de leurs dents ne pourrait plus contribuer à la division des soies, et le coton, rencontrant une surface unie, se roulerait sous la surface du chapeau et donnerait un cardage tacheté de petits boutons blancs que les étrégers ne pourraient faire disparaître et qu'on trouverait sur le fil.

Pour obvier à cet inconvénient, un ouvrier armé d'une cardé, à peu près semblable aux cardes des matelassiers, débouurre ces chapeaux les uns après les autres, et les remet ainsi dans leur état primitif. Il y a un débouurreur de chapeaux par demi-série.

Le gros tambour s'empile aussi comme les chapeaux et donnerait comme eux, par suite de cette pléthore de la denture, un cardage roulé; aussi a-t-on soin de le débouurrer, comme on le fait pour les chapeaux. Pour cet emploi, un ouvrier suffit pour deux demi-séries. Dans certains cas, lorsque le coton est d'une nature à embourrer promptement la denture de la cardé, on multiplie ce débouurrage.

Le déchet que les d'bourreurs retirent, soit des chapeaux, soit des gros cylindres, ne peut pas être employé pour les fils de bonne qualité. On le vend, à peu près, les deux tiers du prix du coton brut, et il sert à faire de gros numéros qui trouvent leur emploi dans diverses industries.

On a cherché depuis longtemps un moyen mécanique pour débouurrer les chapeaux mécaniquement et soustraire ainsi les hommes employés à ce rude labeur aux émanations de duvet et de poussière qu'ils respirent chaque fois qu'ils soulèvent les chapeaux pour les nettoyer.

Il y a déjà quinze ans environ, un contre-maître de filature de Barentin près Rouen, nommé Denney, eut la première idée de cet appareil. Son procédé, quoique fort ingénieux, ne put se généraliser à cause de sa grande complication. Nous avons cru de notre devoir de nommer cet habile inventeur, qui, pour n'avoir pas vu ses efforts couronnés de succès, n'en mérite pas moins une citation dans l'histoire des progrès de la filature.

On peut voir aujourd'hui fonctionner à la Foudre une machine débouurrant automatiquement et avec la plus grande précision les chapeaux d'une cardé où elle a été appliquée. Cette machine, outre son aptitude aux fonctions qu'elle remplit, est d'une simplicité extrême et semble réaliser complètement le résultat pratique que l'on devait en attendre.

Cette débouurreuse porte le nom de son inventeur, M. Wellmann, et a été construite par M. Schumber de Guebwiller.

Une autre précaution indispensable pour obtenir un bon cardage, c'est l'usage. On conçoit qu'à la longue, et par suite d'un travail aussi continu, l'extrémité des dents se trouve émoussée et leur action sur la division des soies considérablement diminuée. C'est pourquoi il convient de ramener de temps en temps ces dents à leur état d'acuité primitif. Pour cela, on place entre le gros et le petit tambour un cylindre garni d'émeri. Ce cylindre, porté sur deux coussinets et animé d'un mouvement de rotation, ne doit faire qu'effleurer les dentures.

Les cardes, placées au rez-de-chaussée du grand bâtiment, sont au nombre de cent vingt; elles sont divisées par demi-série de quinze cardes; il y a huit demi-séries.

A la sortie de la cardé, chaque ruban s'engage parallèlement aux quatorze autres dans le couloir en bois parfaitement lisse et muni au-dessous de chaque cardé d'un guide ou tulpie en cuivre poli. Ces guides sont disposés de manière que chaque lame, tombant de la cardé, se trouve placée à côté de la lame précédente. Il en résulte que les quinze lames formant la demi-série remplissent toute la largeur du couloir. De deux cardes en deux cardes se trouvent des cylindres d'appel qui compriment doucement ces rubans et les attirent dans ce couloir. Ces quinze rubans réu-

(1) Extrait des *Grandes Usines de France*, par M. Turgan.

nis sortent en nappe du couloir, et après avoir formé un coude à angle droit et se repliant autour d'une diagonale, montent sur le rouleau du basculeur pour former un rouleau qui sera porté derrière le premier banc d'étréger. Ce basculeur, par un ingénieux mécanisme qui lui donne son nom, permet de remplacer le rouleau plein par un rouleau vide, sans qu'il soit besoin d'arrêter la machine. Cette disposition est indispensable, car, les nappes arrivant du couloir sans interruption, leur absorption devait aussi se faire sans solution de continuité.

(La suite au prochain numéro)

FAITS DIVERS.

La Compagnie des omnibus a transporté, en 1862, quatre-vingt-sept millions de voyageurs sur ses diverses lignes dans Paris.

M. le professeur Moritz Heider, de Vienne, vient, dit la *Gazette des Hôpitaux*, de signaler un rare phénomène physiologique. Deux jeunes filles jumelles auxquelles il donne des soins ont depuis leur enfance les dents rasées, sans que l'on puisse expliquer ce phénomène ni par l'hérédité, ni par aucune particularité de l'alimentation. A la chute des dents de lait, les dents permanentes prirent la même couleur et ne pâlirent que quelques années plus tard, mais sans perdre entièrement la teinte rose.

M. Gladstone, chancelier de l'Echiquier, a fait samedi une chute de cheval. L'honorable gentleman a été fortement contusionné. Son cheval avait pris peur et n'avait pu être maîtrisé. Le front de M. Gladstone a été profondément déchiré, et le nez légèrement excorié. La tête a été fortement contusionnée. Après avoir lavé le sang qui lui couvrait la figure, M. Gladstone est remonté à cheval et est rentré chez lui. Il n'avait pas de groom à sa suite et en rentrant chez lui il était très-affaibli. Dimanche, il a été obligé de garder le lit. Hier, il a pu descendre dans sa bibliothèque et le soir il allait aussi bien que possible.

Les excitants sont tellement cher à ceux qui en ont pris l'habitude, que les physiologistes et les médecins conseillent en vain d'en abandonner l'usage. La consommation du tabac augmente chaque année chez tous les peuples; celle du gin en Angleterre, et du whiskey en Amérique, fait, avec le tabac, un progrès marqué. Depuis l'époque de l'apparition du tabac chez les peuples civilisés, son usage est devenu toujours plus considérable, et les impôts dont les Etats frappent la plante de Jean Nicot sont impuissants à en diminuer la consommation.

On a calculé qu'il se brûlait, se prisait ou se chiquait annuellement pour un milliard deux cent cinquante millions de dollars de tabac sur la terre, dit le *Commercial Gazette* des Etats-Unis. New-York, ainsi que le prouve la statistique officielle, a fumé pour 3,650,000 dollars de cigares seulement en 1861, tandis qu'il n'a mangé que pour 3,065,500 dollars de pain. Aussi peut-on dire que le tabac est plus nécessaire aux New-Yorkais que le pain même. Le tabac règne aux Etats-Unis; tout le monde fume, et les juges, qui prient en France, chiquent en Amérique comme des matelots.

Quant au whiskey, il n'a pas moins de succès. Il tient à l'agriculture par le grain avec lequel on le fabrique, aux arts mécaniques par les appareils nécessaires à sa distillation, au gouvernement par l'impôt dont il est la source, et cependant il cause tant de misères et de ruines, que ce n'est pas sans raison qu'on se dechainé contre lui.

En Amérique, on en fait un usage général, et les mineurs de la Californie en abusent effrènement. Aussi, dans cette province, il n'est pas si petit centre qui n'ait sa fabrique de whiskey. San Francisco a des usines à whiskey d'une importance sans égale. Il est telle fabrique, avec machine de 60 chevaux, où trente ouvriers font distiller 36,000 livres de grain par jour, en travaillant autour de cuves d'une capacité de soixante barriques de bordeaux. Ils ne produisent pas moins de 2,000 à 3,000 gallons de spiritueux quotidiennement, selon qu'ils emploient de l'orge ou du blé.

Ils font annuellement un million de gallons, ou 17,000 barriques bordelaises de cet eau de feu. Cependant cette usine si considérable, et tant d'autres usines et fabriques produisant sans cesse, ne suffisent pas à la consommation du whiskey en Californie, car les Etats de l'Est en ont expédié, l'année dernière, plus de 30,000 tonneaux, outre un nombre énorme de bouteilles. Cependant le prix du whiskey devient de plus en plus élevé, comme le papier, dont la rareté peut faire abandonner un jour l'usage de la cigarette, si cher aux Américains des bords du Pacifique.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

LE DOMPTEUR HERMANN.

On se rappelle que le dompteur Crockett, qui attire en ce moment la foule au Cirque Impérial de Paris, a porté le défi à tous les dompteurs de l'Europe d'entrer dans la cage de ses six lions.

La plupart des journaux de Paris et de la province ont parlé de ce défi et des 12,500 francs gracieusement offerts aux amateurs.

Le public, habitué à toutes les excentricités de la réclame n'a pas pris un seul instant la chose au sérieux, — et il a bien fait.

Mais si l'auteur du défi a voulu poser en invincible, on va voir qu'il s'est mis dans une assez singulière position.

En effet, M. Hermann, dompteur de la grande ménagerie de M. Schmidt, qui est actuellement à Gand, ayant eu connais-

sance de la fameuse lettre y a répondu immédiatement en acceptant le défi; mais à son tour il invitait M. Crockett à entrer dans la cage d'un charmant ours blanc, dont lui Hermann, a fait l'éducation.

Il offrait en plus, de réunir tous les lions dans une seule cage où il viendrait leur rendre visite.

C'était là, on en conviendra, une invitation des plus gracieuses, et pour un véritable amateur il y avait de quoi en avoir l'eau à la bouche.

Chose extraordinaire! La lettre de M. Hermann est restée sans réponse.

Evidemment, la réclame de M. Crockett avait dépassé le but.

Mais le directeur de l'Hippodrome de Paris, ayant eu connaissance des politesses échangées entre les deux dompteurs, fit accepter à M. Hermann un engagement de trois mois. Le public parisien, — et M. Crockett lui-même — pourront donc voir de près le jeune et hardi professeur ainsi que les intéressants quadrupèdes dont il a fait l'éducation.

Voici la réponse adressée par M. Hermann au dompteur Crockett:

Gand, le 14 mars 1863.

Monsieur Crockett, dompteur en représentation au Cirque-impérial, à Paris.

Monsieur,

J'ai lu le texte de votre fameux défi par lequel vous offrez une somme de 12,500 francs à celui qui entrera, comme vous, dans la cage aux six lions, défi déjà accepté par M. Herbert.

Monsieur, je suis bien étonné que vous proposiez et que vous exposiez une somme aussi forte pour une aussi simple bagatelle, veuillez me passer le mot.

Je n'accepte pas seulement votre défi, mais je vous en propose un à vous personnellement: Entrez, si vous l'osez, dans la cage de mon ours blanc; pour ce faire, je ne vous propose aucune somme, car, notez le bien, je ne suis point, comme vous, un dompteur de profession; j'exerce, si je puis m'exprimer ainsi, par amour de l'art et comme simple amateur.

Voilà pour le premier défi.

Je vais plus loin: si vous ne craignez rien pour vos lions, je veux amener dans leur cage quatre autres lions, deux grands ours et deux hyènes, puis les réunir ensemble.

Pour ce second défi, je ne vous propose pas la moindre somme, car il s'agit pour moi tout bonnement de prouver la puissance de l'homme sur un animal quelque féroce qu'il soit.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération.

HERMANN.

Ainsi que nous l'avons dit, cette lettre est restée sans réponse, et M. Hermann, au moment de son départ de Gand pour Paris, a adressé au public gantois la lettre suivante:

Messieurs,

C'est ce soir mardi que j'aurai l'honneur de vous faire mes adieux.

Vous avez eu connaissance de la réponse que j'ai faite au défi de M. Crockett. Il avait jeté le gant à tous les dompteurs du monde. Un belluaire illustre, M. Herbert, dont M. Bombonnel, le tueur de panthères, parle avec grande estime, et moi, le dernier venu, le plus jeune de tous ceux qui exposent journellement leur vie pour affirmer la supériorité de l'homme sur les animaux les plus féroces, nous deux nous avons relevé le gant; j'ai voulu descendre dans l'arène et me mesurer avec M. Crockett, non dans un but de lucre ou de bas intérêt, mais parce que j'ai été piqué au vif, permettez-moi ce mot, dans mon amour-propre d'artiste. Je me suis présenté: M. Crockett, qui, je pense, doit avoir lu ma réponse, puisque je lui ai directement adressé et que les journaux français, (*Journal des Débats*, etc.), les journaux allemands (*Kalinische Zeitung*, etc.), les journaux italiens (*Diritto*, etc.), les journaux anglais, (*Times*, etc.), les journaux belges (*Indépendance*, etc.), se sont empressés, avec une courtoisie dont je ne saurais assez les remercier, de reproduire intégralement ma lettre.

Ainsi, Messieurs, M. Crockett ne veut pas se mesurer avec moi.

Et le combat fut, faute de combattants.

Mais ma lettre a fait un certain bruit et elle a eu pour résultat de me valoir à l'Hippodrome de Paris, un engagement des plus avantageux. M. Schmidt comptait se rendre à Anvers, mais les termes de mon engagement sont tellement pressants qu'il nous faut renoncer, pour le moment, au plaisir de faire visite aux habitants de cette cité.

Mais je ne veux pas quitter la ville de Gand, où j'ai trouvé de très sympathiques réelles qui me resteront comme un précieux souvenir, sans vous faire voir le travail que je compte exécuter à Paris. M. Schmidt vient d'achever un superbe lion, de proportions colossales. Ce soir je le ferai travailler pour la première fois: je le réunirai, dans la grande cage, avec les trois autres lions, les deux ours et les deux hyènes; j'entrerais aussi dans la cage de l'ours blanc, réputé jusqu'ici indomptable.

Ces exercices nouveaux seront, si vous le voulez bien, une preuve de ma reconnaissance envers vous. Si Dieu et St-Hubert me prêtent vie, j'espère bien revenir parmi vous et vous démontrer que le mot impossible n'existe pas pour moi.

Votre dévoué serviteur, HERMANN.

M. Hermann, avant son départ pour Paris donnera quelques représentations à Roubaix. La loge est située place de la Liberté. Il réunira dans la même cage quatre lions, deux ours d'Amérique et deux hyènes d'Afrique. Ces animaux doivent figurer à l'Hippodrome de Paris.

J. BOXEUR.

JARDINS DE MA CAMPAGNE.

Dimanche 12 et Lundi 13 avril,

Grande Fête

BAL à grand orchestre. — Illumination. — Feux d'artifice.

Mardi Fête populaire.

A l'occasion de la Foire de Roubaix. Le sieur CARRETTE-DEVERNAY, estaminet du Beau Coin, près l'église du Tilleul, donnera le Dimanche 12 avril.

BAL

à grand orchestre
PRIX D'ENTRÉE : 50 CENTIMES.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Dimanche 12 avril, RELACHE.

Lundi 13.

Spectacle extraordinaire avec le concours de M. RAVEL, premier comique du théâtre du Palais-Royal.

LE CAPOVAL ET LA PAYSE, vaudeville en 1 acte. — M. Ravel remplira le rôle d'Exupère, qu'il a créé à Paris; Mlle Fos-sombri, remplira le rôle d'Artemise.

CHEZ UNE PETITE DAME, comédie-vaudeville en 1 acte. — M. Ravel remplira le rôle de Leonce Champ-Tourné.

TAMBOUR BATTANT, comédie-vaudeville en 1 acte. — M. Ravel remplira le rôle d'Antenor.

UN MONSIEUR QUI PREND LA MOUCHE, vaudeville en 1 acte. — M. Rivière remplira le rôle d'Alphonse de Beaudeduit.

NOTA. L'Administration a l'honneur de prévenir le public que M. RAVEL n'a traité que pour deux représentations, qui auront lieu lundi 13 et mardi 14.

Ville de Roubaix.

Place de la Liberté.

CIRQUE-LOYAL

FONDÉ EN 1812.
Première troupe de France.
(50 personnes. — 46 chevaux).

Dimanche 12 avril 1863.

Représentation extraordinaire.

Tous les sujets de la troupe paraîtront dans cette séance.

Le Cirque est parfaitement clos, couvert et éclairé, et offre en outre toutes les garanties désirables comme solidité.

Ouverture des bureaux à 6 h. 3/4. — On commencera à 7 h. 3/4 précises.

Prix des places.

Stalles, 2 fr. 50. — Premières, 2 fr. — Secondes, 1 fr.

Place St-Martin.

GRAND SALON DES VARIÉTÉS.

Loge n° 4 éclairée par 100 bees de Gaz. M. PHILIPPE, Physicien-Prestitigeur, dont la réputation s'étend chaque jour, donnera le Dimanche 12 mars la première grande séance.

Prix des places : Premières, 1 fr.; secondes, 50 c.; troisièmes, 25 c.

Foire de Roubaix.

Grande et belle loge située place St-Martin.

CIRQUE ET THÉÂTRE BRÉSILIEN

M. DELAFIOURE, directeur d'une troupe d'artistes quadrupèdes, au nombre de 80, (Singes, Chiens et petits Chevaux savants) après avoir parcouru les principales villes d'Europe, où il a été reconnu pour le premier instructeur de ces quadrupèdes; après avoir eu l'honneur de paraitre devant Sa Majesté la reine d'Espagne, la famille royale de Portugal, la cour de Parme et dernièrement à Turin, en présence de toute la famille de Victor-Emmanuel II, roi d'Italie, donnera, pour la première fois en cette ville, un genre de travail dont lui seul est possesseur, et qui n'a pas encore paru en France.

GRAND SÉANCE

EXERCICES VARIÉS

PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LA FOIRE.

Le dimanche il y aura deux représentations: la première à six heures, la deuxième à huit heures; les autres jours une seule, à 7 heures.

Prix des places : Premières, 1 fr.; Secondes, 50 c.; Troisièmes, 25 c.

Aux premières, les enfants au-dessous de 10 ans paieront demi-place.

Aux premières, les enfants au-dessous de 10 ans paieront demi-place.

Les bureaux ouvriront à 6 heures; on commencera à 7 heures 1/2 précises, pour finir à 9 heures 1/2.

Le programme de chaque représentation sera entièrement changé.

M. DELAFIOURE prévient les pères de famille et les chefs d'institution que, sans crainte, on peut assister à ses représentations, car le bon ordre et la décence y sont très rigoureusement observés. Luxe et richesse de costumes, rien n'est négligé.

NOTA. — Tous les jeudis, à trois heures, représentation choisie offerte aux personnes qui ne peuvent assister aux représentations du soir.

POMMES DE TERRE-FRITES.

L'établissement renommé de la V^e FRITZ, est situé place St. Martin. On peut se procurer, et l'on porte en ville sur commande :

Gaufres Hollandaises, Parisiennes et Bruxelleses

Belgnets de Paris.

PLACE DE LA LIBERTÉ.

Grande loge construite en planches, éclairée au Gaz, et parfaitement décorée.

TRAVAIL EXTRAORDINAIRE

et grandes évolutions militaires exécutés par 74 ARTISTES A QUATRE PATTES.

Tous les jours deux représentations. La première à 5 heures. — La seconde à 7 1/2 heures.

Prix des places : Premières, 1 fr.; secondes, 50 c.; troisièmes, 25 c.